

VERRERIE ET POESIE

Il m'a paru particulièrement intéressant de vous faire part des vers que vous trouverez ci-dessous, vers écrits par le sieur de Saint Amand, vraisemblablement pour appuyer la demande adressée en 1635 par les frères d'Azemar - dont il est le beau-frère - afin d'obtenir le renouvellement du privilège de leur verrerie.

En effet, Jean et Pierre d'Azemar, fils de Thibault d'Azemar - lui-même écuyer, sieur de Colombiers et descendant d'une noble et antique famille du Languedoc - s'étaient associés avec un certain Antoine Girard, bourgeois de Rouen pour exploiter la verrerie de Garsonnet. En 1623, ils obtinrent une prolongation de 12 ans du privilège cédé par Garsonnet et, à la fin de cette période, demandèrent que ce privilège fût renouvelé à perpétuité, pour eux et leurs descendants.

C'est donc à ce stade qu'intervint le sieur de Saint Amand, en adressant à Pierre SEGUIER, Chancelier de France, les vers que voici :

PLACET

à Monseigneur le Chancelier
pour un privilège de verrerie

Esprit grave, noble et charmant
Il n'est plus de justice en terre
Si, pour une affaire de verre
Tu refuses un Saint Amand.
Je ne crois pas que tu le puisses,
Considérant, lorsque je boy,
Que ton gendre parle pour moy,
Et qu'il est général des Suisses.
Depesche donc, je suis hasté,
Et mon impatience est grande ;
Ce n'est que pour fournir au monde
Dans quoi trinquer à ta santé
Est-il besoin de te le dire ?
Il ne me faut qu'un cercle empreint de notre sire ;
Et je te jure par le ciel
Qu'à l'honneur de ton nom cent vers je feray lire,
Plus coulants que ta propre cire,
Et plus doux mesme que le miel.

Ainsi que nous le précise Edouard Garnier, chez qui j'ai découvert cette amusante histoire (Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, Tours, 1886), cette requête, si bien tournée, ne pouvait être que favorablement accueillie.

Aussi Saint Amand, dans une autre pièce intitulée "Le Cidre", se charge t-il de nous apprendre, et le succès qu'il obtint, et la reconnaissance qu'il vouait de ce fait au Chancelier.

Les vers qui suivent - comme l'explique à juste titre E. Garnier - sont très intéressants quant à la technique utilisée et viennent confirmer la façon dont, à cette époque encore, on obtenait la potasse nécessaire à la fabrication en brûlant des herbes de différentes espèces. Ils montrent enfin que la fabrication dite "altariste" (de Altare, Italie) était estimée en France à l'égal de Venise.

Page, remply-moy ce grand verre
Fourby de feuilles de figuier
Afin que d'un ton de tonnerre
Je m'escrie à toute la terre :
Masse, à l'honneur du grand Séguier !
Je le révère, je l'admire :
Il m'a fait avec de la cire,
Une fortune de cristal,
Que je ferai briller, et lire
Sur le marbre et sur le métal.

C'est par luy que, dans ma province,
On voit reflleurir depuis peu
Cet illustre et bel art de prince,
Dont la matière fresle et mince
Est le plus noble effort du feu ;
C'est par luy que bruslée en gerbe,
Les miracles se font chez moy
Et que maint ouvrage superbe
Y prétend aux livres d'un roy.
Que d'industrie et de vitesse,
Quand, animé d'un souffle humain,
Un prodige de délicatesse
S'enfle et se forme avec justesse
Sous l'excellence d'une main.
Que de plaisir quand on le roue,
Quand un bras desnoué s'en joue,
Soit dans Venize ou dans l'Altar !
Et que d'ardeur mon âme advoue
Pour le vase où rit ce nectar...

Ce sieur de Saint Amand, poète, ne devait pas manquer de posséder quelques liens avec la localité du même nom.

Un poète en tout cas qui a su mettre tout son talent au service de l'Art de Verrerie.

Bertrand LEFEBVRE
(de Verbizier Latreyte)